

Page poétique
numéro 2
(In)justice, (in)égalité
ou Lutter

Textes inédits

Le prix du sang

Sous le soleil brûlant du désert,
De tout son corps tremblant,
Entre ses mains, un rosaire,
Terrifié par ce qu'il entend,

Il cherche les yeux de son fils
Qui n'a pas encore treize ans.
Se préparant au sacrifice
Ordonné à son enfant,

Sous la menace d'une arme,
Des soldats le jettent à terre.
Joseph réprime ses larmes
Et refuse de tuer son père.

Vociférant des insultes
ordurières,
Un homme saisit son couteau.
Dans un nuage de poussière,
Coule une rivière sur le sable
chaud.

c.lair.e

Une nouvelle aurore

Partout de grands mouchoirs
gorgés de tous nos pleurs,
Pourtant, c'est le printemps, les
jardins sont en fleurs.
Pourquoi toujours au loin ce
déchaînement d'armes ?
Je console un enfant aux
pathétiques larmes...

Un chien pleure son maître au
milieu d'éboulis,
Sous la lune attristée aux rayons
dépolis.
Pauvre animal hurlant,
désespéré, il erre ;

Des cratères d'obus pour un
décor lunaire.

Sous la terre, martyrs, vous
dormez sans tourments,
Dieu vous a rappelés négligeant
vos mamans.

Qu'en sera-t-il de moi sur ce
champ de bataille ?

Je m'en remets au Ciel,
qu'importe la mitraille.

Ô mes frères de sang devenus
mes bourreaux,

Vous êtes inhumains en
m'assénant vos maux.

Je ne peux pas pleurer, je n'en ai
plus la force,

Mon cœur est lacéré, tel l'arbre
sans écorce.

Bientôt le sang qui coule aux
murs des abattoirs,
Séchera sous le feu d'un soleil
plein d'espoirs.

Un jour enfin naîtra cette
attendue aurore
Avec la Liberté en vibrant
sémaphore.

Philippe Pauthonier

À Zouara

Sur la plage de Zouara
tout espoir est perdu.
Six familles exterminées
par les voyous du Pacha.
Mille kilomètres de désert
pour atteindre cette plage
des rives du grand fleuve,
où la terre est rouge.
Cent jours de martyre.
Ils nous ont vendus aux
trafiquants.
Ils nous ont amenés dans cette
mer,
aux eaux chaudes et lumineuses.
La mer calme et éblouissante,
atteinte bientôt le matin,
tout semblait nous promettre
un nouvel espoir.
Ils nous ont dit : vous partirez

aujourd'hui pour l'Italie.
Puis, les éclats du massacre.
Un massacre sans salut.
Peu d'entre nous ont survécu
sur un canot perdu dans la mer,
à la merci des vagues, des vents
et des premiers que nous avons
rencontrés.

Nous sommes arrivés épuisés
à l'île de Lampedusa,
affamés, assoiffés,
brûlés par le soleil et le sel.
Maintenant une autre vie
commence,
pas de salut, mais de souffrance.
Étrangers dans un pays étranger,
dans un monde composé
d'étrangers.

Alberto Arecchi

Vendeuse du magasin
d'état à Pékin

On ne connaît pas le caractère
de la vendeuse du magasin
d'état,
elle n'y vend pas de vêtements
ni de sacs de bonne qualité.
Mais elle est la seule à refuser
de se montrer nue
dans la maison de bain.

Bertrand Guillon

Nous sommes les herbes folles

Herbes folles dans un monde
soumis
Herbes folles qui créent le trouble
dans les discours convenus
Herbes folles sources de
résistance
Herbes folles qui nous extirpent
d'une torpeur résignée
Herbes folles qui fouettent notre
univers kafkaïen
Herbes folles contre les
puissants qui nous confinent
dans la fatalité

Herbes folles des fraternités des
êtres qui n'ont rien et s'unissent
pour le partage

Herbes folles qui portent les
semences d'un monde
harmonieux juste et équitable

Herbes folles qui nous
murmurent que tout est encore
possible

Herbes folles des espérances
d'un autre monde...

Pierre Paysac

Oraison

Si le silence est d'or, la parole
d'argent.

Il avait dans sa tête imprimé cet
adage

Et tout en écoutant l'orateur
indigent

Il glissait des remarques après
chaque passage

Comme dans sa chaussure on
glisse un chausse-pied

Avec des mots violents à peine
contenus.

Un soleil timide parsemait l'air
ambiant

De poussières volatiles irisaient
la lumière.

La colère se crachait au nez des
débatteurs

La haine s'insinuait dans les
pores de la peau.

La justice reniait jusqu'à son
existence.

Dans les bibliothèques ne
restaient que des trous

Sur le papier mâché et rabâché
des lois.

Le tyran éructait des mots à la
va-vite

Un ivrogne dégueulait des verres
de tord-boyau.

Il savait que son frère combattait
le tyran

Sa vie avait manqué et sa mort il
ratait

Son souffle s'en allait au ras du
caniveau.

Claude Dussert

Requiem

Le vagabond vivait, là, devant le
Tabac,

Jour de pluie, de soleil, Pâques,
Toussaint, Trinité,

Morsures de l'hiver et brûlures de
l'été,

Ni doux foyer pour lui, ni répit,
ici-bas.

Les fumeurs familiers
enjambaient le grabat,

Abandonnant parfois une pièce
argentée

Dans sa timbale rouillée,
négligemment jetée

Au malheureux chétif que
l'infortune abat.

Le vieux ne hante plus la pierre
chaude encore

À l'angle du trottoir où reposait
son corps,

Dans le soleil vibrant, les
badauds font la ronde,

Insoucieux de la mort et de la
remontrance,

Qui s'élève semblable en tous les
lieux du monde

Quand l'obscur Misère côtoie
l'indifférence.

Daniel Mauleine

Distillations

Légalité de la justice
Qui se poudre des lois
De la puissance

Réalité de l'injustice
Qui courbe le dos
De la faiblesse

Révalité des luttes claires
L'histoire distille

Le sacrifice des larmes

Jean-Marie Franchi

Texte patrimonial

Souvent, pour s'amuser, les
hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes
oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents
compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres
amers.

A peine les ont-ils déposés sur
les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits
et honteux,
Laissent piteusement leurs
grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à
côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est
gauche et veule !

Lui, naguère si beau, qu'il est
comique et laid !

L'un agace son bec avec un
brûle-gueule,

L'autre mime, en boitant, l'infirmes
qui volait !

Le Poète est semblable au prince
des nuées

Qui hante la tempête et se rit de
l'archer ;

Exilé sur le sol au milieu des
huées,

Ses ailes de géant l'empêchent
de marcher.

"L'Albatros", *Les Fleurs du mal*,
1861, Charles Baudelaire
(1821-1867)

Page poétique numéro 2 — mai
2024

Tous droits réservés à leurs
auteurs. ISSN : 3037-9660.

Directeur de publication : Hubert
Camus. Paris, France.

Le prochain numéro portera sur le
thème : Vendre la poésie.

Pour contribuer : rendez-vous sur
<https://pagepoetique.wordpress.com/>

ou sur Instagram :
@Vivre_la_poesie